

que de bien ordinaire. Cependant c'est déjà beaucoup pour quiconque aime sincèrement son pays, que d'avoir son mot à dire sur les hommes et les choses de son temps.

Nous pouvons donc répéter avec De Musset :

Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.

—Et la Fronde ? direz-vous.

—Bienveillant lecteur, sympathique lectrice, permettez que nous posions ici ces mots magiques, si familiers aux amateurs de feuilletons :

(La suite au prochain numéro)

P. DAVID.

DU PAIN SUR LA PLANCHE

Un de nos amis, sous l'impression que nous n'avons pas la place d'armes bien solide, nous a déjà offert ses bons offices.

—Si vous voulez publier un article en faveur du Tramway, je peux vous faire obtenir \$200 !...

Nous avons remercié cet ami de ses bonnes dispositions. Nous avons, pour lancer notre publication, un capital de \$500 et il nous en reste encore les neuf-dixièmes.

Tout de même, c'est du pain sur la planche, pour les mauvais jours.

Seulement, lorsque la dépression se fera sentir, le coup du Tramway aura été joué.

Il faut cueillir la manne de bonne heure...

Nous ne demanderions pas conseil à un membre du conseil, à ce sujet.

Encore moins à un député, fût-il Médéric.

Mais vous, honnête lecteur, que feriez-vous à notre place ?...

L'ÉDITEUR.

P.S.—Si notre Revue était plus grande, cela vaudrait proportionnellement davantage. C'est peut-être pour cela que les grands formats sont toujours jugés préférables...